

Anthony Guyon, *Les tirailleurs sénégalais. De l'indigène au soldat, de 1857 à nos jours*, Paris, Perrin, 2022, 384 p.

Sada Sarr

Mise en ligne : novembre 2023

DOI : <https://doi.org/10.51185/journals/rhca.2023.cr19>

Cet ouvrage, d'une ampleur chronologique considérable, retrace l'histoire des tirailleurs sénégalais depuis leur création jusqu'à nos jours. L'auteur aborde cette histoire avec nuance, mettant en évidence la complexité du sujet, dans une approche transversale. Si de nombreuses études¹ ont déjà traité cette question, peu se sont réellement intéressées à la dimension sociale des tirailleurs, à leur individualité, ainsi qu'à leur quotidien². En fusionnant microhistoire et histoire globale, Anthony Guyon dresse une synthèse importante, qui s'appuie sur un renouveau historiographique conséquent et un effort de déconstruction des préjugés sur les soldats coloniaux, ancrés de longue date dans la conscience des sociétés occidentales et africaines.

Pour échapper à une approche téléologique de son sujet, l'auteur souligne la nécessité de saisir la complexité de la figure du soldat africain et de se défaire des visions binaires qui restreignent l'étude des sociétés africaines. En tant que figure emblématique des relations entre la France, puissance coloniale et post-coloniale, et l'Afrique subsaharienne, les tirailleurs méritent d'être appréhendés dans une largeur qui permet de comprendre leur évolution. En effet, ils peuvent servir de vecteur pour mieux appréhender l'histoire de la décolonisation ainsi que le parcours des États post-coloniaux d'Afrique de l'Ouest. Qui étaient réellement ces combattants africains, dont le rôle dans les conflits a tant marqué ? Comment l'état-major français a-t-il évolué dans sa perception des soldats coloniaux, passant d'une vision utilitaire à une reconnaissance de leur contribution significative ? En quoi leur parcours tumultueux révèle-t-il une contradiction flagrante entre les idéaux républicains, tels que la liberté et l'égalité, et la réalité oppressive du système colonial ? Et surtout, pourquoi la figure du tirailleur, symbole de courage et de résilience, continue-t-elle d'exercer une fascination tenace et de susciter les passions jusqu'à aujourd'hui ? Pour tenter de répondre à ces questions, l'auteur a opté pour une structure chronologique, qui vise à saisir pleinement l'évolution et la recomposition du corps des tirailleurs sénégalais.

Le récit débute au milieu du XIX^{ème} siècle, marqué par la création officielle des tirailleurs sénégalais, acte entériné par un décret impérial en 1857. Ce moment clef s'inscrit dans un contexte historique où l'esclavage était

¹ Par exemple Michel Marc (1982), *L'Appel à l'Afrique : contributions et réactions à l'effort de guerre en AOF, 1914-1919*, Paris, Publications de la Sorbonne ; Echenberg Miron (1991), *Colonial Conscripts. The Tirailleurs sénégalais in French West Africa, 1857-1960*, Portsmouth, Heinemann ; Lawler Nancy (1992), *Soldiers of Misfortune. Ivoirien Tirailleurs of World War II*, Athens, Ohio University Press ; Lunn Joe H. (1999), *Memoirs of the Maelstrom. A Senegalese Oral History of the First World War*, Portsmouth, Heinemann.

² On peut citer toutefois Mann Gregory (2006), *Native Sons. West African Veterans and France in the Twentieth Century*, Durham, Duke University Press ; Sow Abdoul (2018), *Des tirailleurs sénégalais se racontent*, Dakar, L'Harmattan-Sénégal ; Zimmerman Sarah J. (2020), *Militarizing Marriage: West African Soldiers' Conjugal Traditions in Modern French Empire*, Athens, Ohio University Press.



remis en question et où la France affichait son ambition croissante d'expansion en Afrique. Alors que les puissances européennes étaient en compétition pour la colonisation de l'Afrique, le rôle des tirailleurs sénégalais a rapidement évolué. Initialement, leur recrutement se faisait par le rachat d'esclaves, mais progressivement, il a évolué vers le volontariat, bien que les frontières entre ces méthodes demeurent floues. L'auteur évoque diverses méthodes d'enrôlement qui semblaient pacifiques en surface, mais qui en réalité cachaient une imposition brutale aux populations. Le recours aux chefs locaux pour le recrutement a souvent engendré des violences. Par ailleurs, A. Guyon soulève un point crucial concernant la méconnaissance et les stéréotypes à l'œuvre concernant ces soldats. En effet, leur image est trop souvent réduite à celle de colonisés, déformant la réalité de leur engagement pendant les guerres. Cette simplification ne tient pas compte de leur diversité, de leurs motivations individuelles et de leurs expériences pendant les conflits. Ces soldats avaient des histoires, des cultures et des compétences variées ; ils n'étaient pas de simples pions dans le jeu colonial, mais des acteurs dans un contexte délicat. Ainsi, en soulignant les représentations stéréotypées qui leur sont attachées, l'auteur nous invite à une réflexion approfondie sur la complexité de la réalité coloniale et les enjeux liés à la construction d'une mémoire collective plus juste et nuancée des tirailleurs sénégalais.

Le second chapitre met en lumière la métamorphose du rôle des tirailleurs, passé de force auxiliaire à force combattante. L'historien souligne que cette évolution est le fruit de l'adhésion à l'ambitieux projet de Charles Mangin visant à constituer une vaste armée autochtone au service de la France. La campagne du Maroc se révèle être le terrain d'expérimentation privilégié des partisans de la « Force noire ». L'auteur, tout en dévoilant les divergences idéologiques et les tensions palpables entre le général Lyautey et Charles Mangin, se base sur l'exemple de cette campagne menée en 1907 pour appréhender le rôle joué par les tirailleurs sénégalais dans les opérations dites de « pacification ».

Le troisième chapitre de cet ouvrage nous plonge au cœur du vécu des tirailleurs sénégalais lors de leur déploiement en Europe au moment de la Grande Guerre. Cette nouvelle étape marque un tournant décisif dans l'histoire de ces soldats, qui se retrouvent désormais confrontés à des adversaires européens. Cependant, cette nouveauté suscite l'hostilité de certaines puissances européennes qui perçoivent l'engagement des troupes coloniales comme une menace pour l'ordre racial. Le mythe des troupes de choc promu par Mangin, comme le mentionne A. Guyon, commence à se fissurer progressivement, même si les impératifs numériques de la Première Guerre mondiale rendent leur contribution de plus en plus indispensable. Malgré cela, quelques figures individuelles émergent, comme celle de Baba Koulibaly, dont l'héroïsme éclate lors de la défense contre les assauts des dragons allemands en Moselle, en août 1914. L'historien souligne également le rôle essentiel de Jules Simonin, inspecteur des formations indigènes des troupes coloniales, dans l'amélioration des formations dispensées aux tirailleurs. Ce dernier préconise notamment un renforcement de l'entraînement pratique, une formation aux armes modernes et l'apprentissage de la langue indispensable à la compréhension des ordres. La question sensible de la « chair à canon » continue de susciter des débats animés entre historiens, bien que l'auteur souligne que les sources ne corroborent pas l'idée selon laquelle les troupes africaines auraient été délibérément sacrifiées.

Le quatrième chapitre se penche sur la période de l'entre-deux-guerres, marquée par la nécessité de rapatrier les anciens tirailleurs dans leur colonie d'origine et de mieux préparer les nouvelles recrues. Cette entreprise de rapatriement est toutefois entravée par de nombreux obstacles. Le contexte sanitaire dangereux lié à la grippe espagnole ainsi que des problèmes financiers et législatifs retardent et compliquent les opérations de rapatriement. Bien que la plupart des voyages se soient déroulés sans encombre, l'année 1920 est marquée par le naufrage du paquebot *Afrique*, au cours duquel de nombreux tirailleurs qui rentraient chez eux perdent la vie. Par ailleurs, le retour des tirailleurs en Afrique entraîne des désillusions, car les familles parfois recomposées pendant leur absence rendent la réintégration difficile. De plus, A. Guyon souligne les relations tendues entre anciens combattants et administration coloniale, dues à des conflits d'intérêts ou à des attentes déçues. La volonté de rapatrier les anciens tirailleurs s'oppose au décret du 30 juillet 1919, qui établit un service militaire de trois ans en Afrique afin de renforcer les troupes françaises dans un contexte politique et militaire incertain. Le système désuet du tirage au sort, abandonné en France dès 1905, est réactivé en Afrique française. Ce système provoque inévitablement des tensions dans les colonies. Les modalités de recrutement ne sont pas acceptées par les sociétés africaines, qui mettent en place des stratégies d'évitement et organisent la fuite vers les colonies britanniques. Cependant, le nombre d'engagés augmente et ce, surtout dans l'infanterie.

Les cinquième et sixième chapitres de l'ouvrage explorent respectivement le quotidien des tirailleurs sénégalais, la question de leur formation, ainsi que les représentations parfois grotesques qui ont été faites en France de ces soldats, et abordent également les violences et les massacres auxquels ils ont été confrontés au cours de la Seconde Guerre mondiale. Dans une analyse nuancée, l'auteur met en lumière l'évolution de la perception du tirailleur, passant du statut de « grand enfant » à celui de soldat incarnant un nouvel idéal qui témoignerait de la possibilité de civiliser les colonisés. A. Guyon analyse également le mal-être de ces soldats dans les camps et montre que la consommation d'alcool et le recours à la prostitution ont constitué des échappatoires pour une minorité d'entre eux.

Par ailleurs, l'auteur souligne la médiocrité de la formation des tirailleurs en Afrique, qui différerait considérablement de celle dispensée en métropole. Toutefois, il met en valeur le sérieux et les compétences solides acquises par ces soldats à l'École des sous-officiers de Fréjus, leur permettant d'accéder aux grades de sergent et d'adjudant. Les populations africaines, meurtries par les pertes considérables subies lors de la Grande Guerre, manifestaient une certaine réticence à l'idée d'envoyer leurs enfants vers les terres européennes. L'image des tirailleurs sénégalais « chair à canon » demeurait ancrée dans les esprits. Cependant, les impératifs de la défense nationale prévalurent sur les craintes et les méfiances, bien que ces dernières se soient rapidement révélées justifiées. Il convient de rappeler que les Alliés n'ont jamais reconnu la valeur militaire des tirailleurs sénégalais, comme en témoignent le refus catégorique des Britanniques de les faire participer à l'opération « Overlord » ou encore le début du « blanchiment³ » des troupes dès l'été 1942, orchestré par l'état-major français. L'auteur conclut le sixième chapitre en abordant le massacre de Thiaroye en décembre 1944, un événement qu'il considère unique en son genre : une révolte face à un sentiment d'injustice. Bien qu'il mentionne les tensions historiographiques entre certains historiens et la « judiciarisation de l'histoire », A. Guyon soutient que plusieurs zones d'ombre subsistent sur cette question : le nombre exact de victimes, qui ne sera probablement jamais établi avec certitude selon lui, et l'emplacement des sculptures représentant les victimes. Sur le même sujet, l'auteur exprime également une certaine prudence quant aux chiffres avancés, notamment le nombre exact de tirailleurs décédés ou ayant débarqué à Dakar, sur lequel les versions divergent. Cependant, l'historienne Armelle Mabon⁴, citée à plusieurs reprises par l'auteur, a déjà dissipé cette ambiguïté en affirmant dans ses travaux qu'elle a consulté les archives du navire britannique et les archives diplomatiques à Londres. Elle a ainsi pu comprendre la manipulation des chiffres de rapatriés pour dissimuler le nombre de victimes, révélant que plus 1 600 soldats sont arrivés à Dakar, au lieu des 1 300 initialement rapportés.

Le dernier chapitre de cet ouvrage se concentre sur la période coloniale tardive, lorsque les tirailleurs sénégalais sont amenés à intervenir face aux mouvements indépendantistes, comme en Syrie en 1945, en 1947 à Madagascar, ou encore jusqu'à l'indépendance au Maroc, puis au cours des guerres de décolonisation. Leur implication au sein de l'infanterie pendant la guerre d'Indochine est importante, malgré leur niveau de formation insuffisant face aux techniques de guérilla propres au Vietminh. Durant la guerre d'Algérie, les tirailleurs sénégalais ont joué un rôle déterminant en fournissant un soutien militaire aux forces françaises, bien qu'ils aient été souvent confrontés à des dilemmes liés à leur engagement dans ce conflit. Après l'accession à l'indépendance des colonies françaises, les soldats africains sont démobilisés et rapatriés progressivement jusqu'à la fin de la guerre de libération algérienne. Une nouvelle phase de l'histoire s'ouvre alors, avec la quête de reconnaissance ainsi que les batailles juridiques, judiciaires et politiques pour l'égalité des pensions des anciens combattants – terme nécessitant d'ailleurs une approche nuancée. En ce qui concerne les survivants, A. Guyon met en lumière le combat mené par les associations d'anciens combattants pour obtenir le dégel des pensions, une bataille toujours actuelle.

Par-delà les apports historiques de ce travail, l'auteur insiste sur la diversité des tirailleurs sénégalais sur le plan social, linguistique, ethnique, religieux et culturel. Il reconnaît toutefois la difficulté de concilier la microhistoire avec une vision plus globale de l'histoire militaire et souligne que certains aspects restent à étudier, le rôle des tirailleurs dans la résistance ou pendant la guerre d'indépendance algérienne, notamment. Bien que le choix de conclure chaque chapitre par le portrait d'un tirailleur marquant de cette époque soit appréciable, le

³ Sur cette question, voir aussi Fargettas Julien (2012), *Les Tirailleurs sénégalais. Les soldats noirs entre légendes et réalités : 1939-1945*, Paris, Tallandier ; Miot Claire (2015), « Le retrait des tirailleurs sénégalais de la Première Armée française en 1944. Hérésie stratégique, bricolage politique ou conservatisme colonial ? », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 2015, 125/1, pp. 77-89.

⁴ Mabon Armelle (2010), *Prisonniers de Guerre « indigènes ». Visages oubliés de la France occupée*, Paris, La Découverte, p. 206.

portrait de Mamadou Racine Sy peut surprendre les lecteurs africains qui ne le perçoivent pas toujours de manière positive. Un regard plus critique sur ce capitaine emblématique, mettant davantage en évidence son soutien au colonialisme, aurait pu compléter un portrait déjà riche en informations.

Sada Sarr
Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (France)

Bibliographie

- ECHENBERG Myron (2009), *Les Tirailleurs sénégalais en Afrique occidentale française (1857- 1960)*, Paris, Karthala.
- FARGETTAS Julien (2012), *Les Tirailleurs sénégalais. Les soldats noirs entre légendes et réalités : 1939-1945*, Paris, Tallandier.
- MANN Gregory (2006), *Native Sons. West African Veterans and France in the Twentieth Century*, Durham, Londres, Duke University Press.
- MABON Armelle (2010), *Prisonniers de Guerre « indigènes ». Visages oubliés de la France occupée*, Paris, La Découverte.
- MOURRE Martin (2017), *Thiaroye 1944. Histoire et mémoire d'un massacre colonial*, Rennes, PUR, 2017.
- MICHEL Marc (1982), *L'Appel à l'Afrique : contributions et réactions à l'effort de guerre en AOF, 1914-1919*, Paris, Publications de la Sorbonne.
- MIOT Claire, « Le retrait des tirailleurs sénégalais de la Première Armée française en 1944. Hérésie stratégique, bricolage politique ou conservatisme colonial ? », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 2015, vol. 125, n° 1, pp. 77-89.
- ECHENBERG Myron (1991), *Colonial Conscripts. The Tirailleurs sénégalais in French West Africa, 1857-1960*, Portsmouth, Heinemann.
- LAWLER Nancy (1992), *Soldiers of Misfortune. Ivoirien Tirailleurs of World War II*, Athens, Ohio University Press.
- LUNN Joe H. (1999), *Memoirs of the Maelstrom. A Senegalese Oral History of the First World War* Portsmouth, Heinemann.
- SOW Abdoul (2018), *Des tirailleurs sénégalais se racontent*, Dakar, L'Harmattan-Sénégal.
- ZIMMERMAN Sarah J. (2020), *Militarizing Marriage: West African Soldiers' Conjugal Traditions in Modern French Empire*, Athens, Ohio University Press.